

DIMANCHE

22 SEPTEMBRE 1833.

On s'abonne au Bureau du Journal, rue de la Préfecture, n. 6; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BABEUF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue St-Dominique. — A PARIS, au cabinet littéraire de M. Raçon, passage du Caire, n. 103. Et à l'Office-Correspondance de MM. BRESSE ET BOURGOIN, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.
Et chez tous les libraires et directeurs des postes des départemens.



TROISIÈME ANNÉE.

241.

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est :

POUR LYON.

Trois mois. 7 fr.
Six mois. 13
Un an. 25

POUR LES DÉPARTEMENTS
ET L'ÉTRANGER.

Trois mois. 9 fr.
Six mois. 17
Un an. 33

Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau de la Glaneuse, franc de port.

LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.



La Prison est le Séminaire des Patriotes.

ÉPHÉMÉRIDES

DU JUSTE-MILIEU.

20 septembre 1830, saisie du *Mayeux*; troubles à Angers. —
21 septembre 1831, troubles à Ste-Foy; désordres à Toulouse, Angers et Grenoble. 1832; condamnation de la *Tribune*; 15 mois 10,000.

La jeunesse d'aujourd'hui.

Il n'y a pas de plus beau spectacle que celui que nous donne la jeunesse française, se privant de presque tous les plaisirs de son âge, pour se livrer à des études profondes, altérant sa santé par des veilles, sacrifiant un avenir brillant de fortune et de ce que l'on appelle des succès dans le monde, à l'unique ambition d'émanciper la classe la plus nombreuse, la plus probe, comme la plus intéressante de la société; jeunes hommes au cœur généreux, dont la bourse s'ouvre à toutes les infortunes, et dont le dévouement pour la patrie ne connaît de limites qu'au tombeau.

En effet, pour être attendri d'admiration, il ne suffit que de jeter un coup-d'œil rapide sur les nombreuses associations, qui se sont formées dans notre patrie; toutes visant au même point, mais par des chemins différents, et chacune ayant hâte d'arriver la première au but pour prouver que son plan a été le mieux conçu.

Et que l'on le remarque bien, toutes ont fait et font encore un appel aux riches, pour les aider à opérer une révolution pacifique, d'une révolution inévitable... Que leur appel n'était pas entendu, elles se verraient repoussées, dans l'intérêt général, de profiter, à tous risques, d'un moment qui arrivera tôt ou tard, mais qui peut manquer d'arriver; car bien que ces associations soient diverses, quelquefois même contraires, il y a entre elles l'union de la plus vive fraternité, et lorsque le soleil éclairera encore une fois, pour arracher le prochain aux serres des vautours, elles marcheront comme un seul homme.

Ah! il me semble entendre dire par ces hommes au cœur froid, qui ne font consister le bonheur que dans

une poignée de boue dorée : « Enfants que vous êtes! « ne seriez-vous pas mieux de nous imiter et d'employer « votre temps à des spéculations d'argent, qui augmentent votre fortune et vos jouissances. »

Égoïstes! ils ne peuvent comprendre tout ce qu'il y a de charme dans l'abnégation de ces jeunes hommes, tout ce qu'il y a de félicité dans ces consciences pures, qui n'ont en vue que le bien-être de leurs semblables!...

Courage! jeunes citoyens. Repoussez les suggestions de ces hommes à coffre-fort, mais craignez qu'elles puissent jamais vous subjuguier, serait vous faire injure; les services que vous avez déjà rendus par vos talents et votre dévouement à la cause sacrée du peuple, nous sont un sûr garant que vous achèverez la plus glorieuse tâche, que l'homme de cœur et de vertu puisse s'imposer, celle de l'affranchissement du prolétaire!... Si les hommes d'argent sont sourds à la voix de l'humanité, eh! bien, nous profiterons de la première attaque que l'on fera contre ce qui reste de nos droits; elle sera le signal de la victoire populaire. Ne vous le dissimulez pas, jeunes gens! Vous êtes non seulement l'espoir de la France, mais de l'Europe entière, qui attend avec impatience le sublime drapeau, sur lequel seront gravés ces mots magiques : *Liberté, Indépendance, Union pour tous les peuples.*

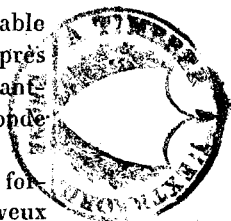
P.....

PETITE BANQUE

Et grand Harpagonisme.

La royauté dona Maria ne s'est pas laissée intimider par les rebuffades de la liste civile-citoyenne. Cette jeune royauté, qui est maligne en diable, savait bien qu'elle avait un moyen de se rendre plus favorable l'oreille de sa vieille voisine. Aussi, trois jours après l'entrevue dont je vous ai rendu compte dans l'avant-dernier numéro, était-elle allée rendre une seconde visite.

— « Ma chère liste, avait-elle dit, vous m'avez fortement rudoyée avant-hier; mais je ne vous en veux pas. Depuis nos pourparlers, vous avez sans doute



fait des réflexions, et j'espère que vous n'êtes plus aujourd'hui disposée à me refuser le léger service d'un prêt de trois cent mille francs.»

— « Les temps sont si durs, voisine!..... Je ne puis que gémir..... »

— « Allons, pas de verbiage. Je sais ce qu'en vaut l'aune. Je n'y vais pas, moi, par quatre chemins. Voici tout ce que j'ai à vous dire : je sais que vous pensez à un projet de mariage entre ma royauté et un des fils de la vôtre. Et de fait ça ferait un fort joli couple. Ma royauté aura d'abord ses douzièmes, sans compter les fonds secrets et les entreprises de charpente et de bâtisse qu'elle pourra se faire adjudger par ses chambres. Votre royauté, de son côté, obtiendrait facilement de ses improstitué un million de dot pour le futur. Avec ça et votre auguste bénédiction, ça ferait le plus heureux couple de la terre. »

— « On ne peut pas le nier, ce serait un hymen joliment assorti. »

— « Eh bien ! je vous déclare que, si vous ne me prêtez pas les trois cents mille francs en question, il n'y faut plus songer ; non que je veuille faire entendre par là que, si vous me les prêtiez, ce serait une affaire conclue ; on ne dit jamais ces choses-là ; mais enfin, point de prêt, point de mariage ! C'est à prendre ou à laisser. »

— « Est-il possible de mettre ainsi le marché à la main à une honnête liste civile ! C'est égal, je veux vous prouver que je suis de vos amies et faire pour vous ce que je n'ai jamais fait pour personne, c'est-à-dire vous prêter sans garantie..... »

— « Comment, sans garantie ? Mais je ne l'entends pas ainsi..... N'aurez-vous pas pour hypothèque ma couronne ? »

— « Ah pardieu ! en voilà une fameuse hypothèque ! Je sais mieux que personne, ma chère, combien c'est solide. De la première couronne du monde je ne donnerais pas son pesant d'argent ; car toutes les couronnes, voyez-vous, c'est du faux. Si vous n'avez que cela à m'offrir pour gage, autant vaut n'en pas parler et me laisser dire que je vous prête réellement sans aucune garantie. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. — Je vous disais donc que les temps sont durs..... »

— « Ah ça ! allez-vous recommencer vos jérémiades ? »

— « Hélas ! ma bonne petite ! les temps sont durs et l'ainé de ma royauté me coûte horriblement, rien que pour défrayer les philosophes que j'envoie dans les quatre parties du monde pour lui dénicher une femme ! J'ai des valeurs, ma chère amie, mais j'ai peu d'argent monnayé. Il faudra donc que vous consentiez à prendre une partie de la somme en marchandises. »

— « C'est gênant : mais, si vous faites les choses avec discrétion, j'en passerai par ce que vous aurez arrangé. »

— « N'ayez aucune crainte : je disposerai tout du mieux qu'il me sera possible, et j'aurai soin de ne vous livrer que des marchandises de facile défaite. »

— « C'est convenu. »

— « Et nous reparlerons du mariage ? »

— « Nous verrons ça. »

La royauté dona Maria s'est retirée avec la certitude qu'elle trouverait, le lendemain matin, les trois cents

mille francs dans la caisse de son intendant. En effet cet intendant lui a présenté, à son petit lever, un bordereau qui venait d'être envoyé de la part de la liste civile, lequel bordereau était ainsi conçu :

BORDEREAU

Des valeurs prêtées par la liste civile-citoyenne

A LA ROYAUTE DONA-MARIA.

1° Livré, riflards, — chapeaux gris, — cocardes, — gants à poignées de mains, — cannes de jonc, — truelles, — drapeaux propres à être montrés au peuple du haut d'un balcon, — machine à crier *vive le roi*, dite *enthousiasmifère*, et bonne à être mise dans la caisse d'une berline de voyage, — épées de sergens-de-ville, — perruques, — faux-toupets, — clé d'or — Persil, — Gisquet — et autres meubles et outils nécessaires à l'exploitation d'une royauté citoyenne, le tout valant au moins deux cent vingt mille francs, mais réduit par la discrétion du prêteur à la somme de cent cinquante mille francs, ci, 150,000

2° Livré, cent quarante-neuf mille cinq cents portraits lithographiés de Louis-Philippe, destinés, dans les premiers jours d'août 1830, à être jetés à 2 francs pièce, dans la circulation, mais qui sont tous, moins un, restés dans les mains de l'ordre de Chose, ceux publiés par la *Caricature* et le *Charivari* leur ayant fait le plus grand tort, à cause de leur plus parfaite ressemblance. Ces portraits pourront être facilement vendus en Portugal, pour des portraits de don Pedro, si don Pedro n'y répugnait pas trop, sous le rapport physique ; ladite discrétion dudit prêteur évalue ces portraits à 1 franc pièce ci. 149,500

Total. 299,500

Plus, pour port desdits objets jusqu'à l'hôtel de la royauté dona Maria, quatre cent quatre vingt dix-neuf francs quatre vingt seize centimes ci. 499,96

Livré le surplus en espèces monnayées et ayant cours, ci quatre centimes

Total, trois cent mille francs comptés, nombrés, et réellement délivrés, ci. 300,000

La royauté dona Maria s'est bien promis de n'avoir plus désormais recours qu'aux juifs ; car elle pense avec raison que les juifs sont beaucoup moins arabes que la liste civile citoyenne.

Le courrier de Lyon.

« On se salit en y touchant. »

C'est décidément un bien rude métier que celui auquel se livrent les hommes enchaînés à la galère de la rédaction du *Courrier de Lyon*. — Je n'en connais et n'en ai jamais connu d'honneur pas de plus misérable que le leur,.... à moins cependant, que ce soit celui de roi.

Nous avons bien nos momens de gêne et de tourments, nous autres, pauvres journalistes de la *mauvaise presse*, de la *presse anarchiste*, comme on dit ; — Les procureurs du roi, les agens et les commissaires centraux de police, nous traquent, nous et nos feuilles. dévorent nos finances par les amendes, et empoignent nos personnes mais ; enfin la providence et le patrio-

de quelques-uns aidant, tout en tirant le diable par la queue, on parvient à remplir la gueule de Mes-
sire le fisc.... et bien que le lit de camp des cabanons
est un peu dur et un peu froid, on y vit encore et le
conseil peut y être bon.

Mais comment parvenir à digérer même les mets les
plus délicats, comment dormir sur le lit le plus moë-
lles, lorsqu'on est certain à chaque ligne qu'on écrit
aujourd'hui, de recevoir un démenti demain.

Ce pauvre *Courrier de Lyon* ! tel est pourtant son lot,
depuis qu'il fut créé et mis au monde.

A l'occasion du banquet offert à M. Garnier-Pagès,
à St-Etienne, son CORRESPONDANT lui avait écrit, que
les convives étaient tout au plus cent cinquante, que cette
réunion n'avait eu aucun retentissement dans la popula-
tion; les souscripteurs n'étaient à peu près tous, que des
gens sans aveu, et les quatre ou cinq garnemens de Lyon,
qui avaient accompagné M. GARNIER-PAGÈS, étaient res-
tés à peine quelques heures à St-Etienne, honteux du rôle
qu'ils jouaient, rasant humblement les murailles; puis ils
étaient partis sans que personne se fut inquiété d'eux....

Mais voici venir le quart d'heure de Rabelais, une
lettre insultante signée du président et des commissai-
res du banquet arrive; ce pauvre *Courrier de Lyon*,
dans son embarras, essaye en cachette, comme d'ha-
bitude, l'infamie qui vient de lui être crachée à la fi-
gure, et va chercher dans le *Mercurie Ségusien* son con-
traire en juste-milieu, une explication provoquée par
une lettre écrite, aussi par les commissaires; mais plus
décente, dit-il.

Or, cette explication du *Mercurie Ségusien* porte en
termes exprès. « Le récit de la GLANEUSE est véridique,
et à la forme près, nous avons dit la même chose que ce
journal. » c'est-à-dire qu'il y avait en effet mille sous-
cripteurs, que le plus grand ordre et la plus grande
sympathie ont régné dans la réunion, qu'il y a eu re-
tentissement dans la population etc., etc., c'est-à-dire
enfin que la narration du *Courrier de Lyon*, était un
mensonge d'un bout à l'autre.... et c'est le *Courrier*
de Lyon qui imprime lui même ces choses !

L'estimable journal de la police a un moyen fort sim-
ple de se tirer d'embarras, lorsqu'il est pris en flagrant
délit de mengeries. Il vous renvoie à son correspon-
dant...; le correspondant est le bouc émissaire du *Cour-*
rier de Lyon.

Écrit-il une lettre de suppositions infames sur un
député, sur M. Joly, par exemple, — lorsque la ré-
clamation arrive, il renvoie tout simplement à son cor-
respondant; puis il s'en lave les mains, et le voila
blanc comme neige.

Il existe pourtant un reste de pudeur chez quelques-
uns des collaborateurs et des correspondants du *Cour-*
rier de Lyon.

Ainsi, il a quelques numéros à peine; il renfermait
une lettre, où, tout en le traitant de mon honorable
ami, le correspondant ne mettait pas sa signature; nous
n'avons pas perdu la mémoire des rétractations qu'il fut
tenu d'insérer dans ses colonnes, il y a quelques mois,
lorsqu'il fut alors, de ses rédacteurs et de ses action-
naires eux-mêmes.

C'est qu'on peut bien écrire dans le *Courrier de Lyon*,
et sympathiser avec la cause dont il est le champion;
mais, comme dans ces lieux infames, où l'on est en-
traîné par une passion brutale, on ne s'y présente ja-

mais que de biais, grimé et sous le masque de l'an-
nyme.

Le journal de la police ne sait pas même
nouvelles de la police : les chats des vieilles filles de
Lyon ont été abandonnés tout un jour, tant elles avaient
été émues au récit du suicide d'un condamné à mort,
qui s'était cassé la tête après les murailles de son ca-
chot. — Eh bien ! il n'en était rien. — Ah ! messieurs
du *Courrier de Lyon*, être démentis par la police de
M. Prat, c'est le dernier degré d'avilissement.....

Parlerai-je de l'accueil fait par l'*Écho de la Fabri-*
que aux éloges de la feuille stipendiée et du soin que
chacun met à repousser sa sympathie comme ses flat-
teries ? A quoi bon ? Quel est le gamin de Lyon qui
l'ignore....

Vous l'avouerez donc avec moi, — c'est un bien
rude métier que celui de rédacteur du *Courrier de*
Lyon.

MM. les disciples de FOURRIER nous prient d'an-
noncer que la dernière séance de M. Berbrugger aura
lieu lundi 23 courant, à huit heures précises du soir.

Cours de Musique Vocale.

En amis du progrès, nous annonçons, pour le 19 octobre prochain,
l'ouverture d'un cours de musique vocale dirigé par M. Lange Chia-
rini, artiste du Grand-Théâtre, d'après une méthode qu'il a perfec-
tionnée. Les autorités sur lesquelles il s'appuie parlent en faveur de
cette méthode, et nous ne doutons pas qu'elle ne soit suivie par bon
nombre d'amateurs.

Le prix des cours pour six mois est de 60 fr., pour trois mois
de 40 fr., pour un mois de 15 fr. Chaque auditeur paiera 3 fr.
On souscrit chez le professeur, rue Désirée, n. 21.

Les leçons auront lieu de sept heures à neuf heures du soir,
trois fois la semaine.

Au moment de mettre sous presse, on nous annonce
que M. Bigaud, président du banquet Garnier-Pagès,
à St-Etienne, accompagné des secrétaires, étant venu
à Lyon pour demander raison aux rédacteurs du *Cour-*
rier de Lyon, de l'article faux et calomnieux que cette
feuille avait inséré, à ce sujet. M. JOUVE, après être
venu sur le terrain, a consenti, pour éviter le combat,
à SIGNER une RÉTRACTATION, dans les termes sui-
vants :

Le président et les secrétaires du banquet Garnier-
Pagès, qui a eu lieu à St-Etienne, sont venus protester
contre l'article que nous en avons fait le 12, sur la
foi d'un correspondant.

NOUS RÉTRACTONS D'AVANCE NOTRE RELA-
TION, à moins que notre correspondant ne la soutienne,
et dans ce cas nous en acceptons aussi la responsabilité.

JOUVE.

Nous pouvons assurer, nous aussi, à l'avance, que
le correspondant du *Courrier de Lyon* sera trop lâ-
che pour soutenir son article. D'ailleurs, on peut bien
écrire des faussetés et des calomnies dans le *Courrier*
de Lyon, mais les soutenir, oh ! non.

Nouvelles.

On lit dans le *Mercurie Ségusien* :

Le *Précurseur* de Lyon garde un silence absolu sur
le banquet donné à St-Etienne, à M. Garnier-Pagès.

CE SILENCE NOUS PARAÎT BIEN SIGNIFICATIF.

— La *Tribune* n'est pas arrivée à Lyon. Ce journal

est de nouveau saisi, en vérité ces persécutions deviennent incroyables ; nous avons en outre à signaler la saisie du *Vigilant de Scène-et-Oise*, du *Peuple Souverain de Marseille*, et du *Patriote de la Côte-d'Or* de Dijon.

— M. Legros lieutenant de gendarmerie depuis 1830, à Châlons-sur-Saône, avait dit qu'il préférerait rentrer dans l'indigence que de souiller son épée et de servir jamais de valet ou d'espion. — Il a été destitué. — Sa femme en apprenant cette nouvelle est morte de douleur, — et le dénonciateur ? Il sera nommé à la place de M. Legros, sans doute!...

— Un journal légitimiste de Lyon annonce, comme lui étant arrivée par voie extraordinaire, la nouvelle de la prise de LISBONNE, par l'armée de don Miguel.

SPECTACLE EXTRAORDINAIRE

DE CHIMIE, PHYSIQUE AMUSANTES, ET ILLUSIONS
THÉÂTRALES.

Les habitants de Lyon sont vraiment favorisés du ciel, ou plutôt, et ce qui vaut mieux encore, des artistes.

Après les douces et fortes émotions que nous avons dû à M. et Mme Volny, Monnier est venu provoquer parmi nous un rire de bon aloi, dans la *Famille Improvisée* et Mme Pochet.

Voici venir M. Leack, dont nous annonçons les représentations extraordinaires au Grand-Théâtre.

Enfin, M. Cornillot, professeur d'aérostation, de chimie et de physique amusante, vient aussi payer son tribut à notre curiosité.

Si l'annonce de M. Cornillot n'est pas menteuse, nous pouvons hardiment lui prédire un succès de vogue.

Son spectacle n'est pas seulement un spectacle d'enfants et de bonnettes, les dames, les amateurs et les savans eux-mêmes y trouveront des délassemens et de l'instruction.

La première représentation de M. Cornillot a lieu aujourd'hui dans le local de la Bourse, palais St-Pierre, à 7 heures précises.

— Prix des places : 2 fr.

On nous prie d'annoncer que le théâtre des *Folies Dramatiques* de la Galerie de l'Argue, doit ouvrir aujourd'hui ses portes au public. Le spectacle se compose de *L'Escroc du grand monde*, la *Fille de Dominique* et *La seconde année*.

Le prix des places est fixé : les premières à 1 fr. les secondes à 75 c. les troisièmes à 50 c. et le parterre à 30 c.

Nous souhaitons bonne chance à sa nouvelle administration, elle ne perd pas de vue que le prix des places de son théâtre rend surtout accessible aux classes prolétaires, et si son repertoire est composé en conséquence, elle a de grandes chances de succès.

THÉÂTRES.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer de nouveau notre numéro prochain un long article sur les théâtres.

Nous avions l'intention d'entretenir nos lecteurs de M. Leack, artiste Anglais dont les représentations au Grand-Théâtre, ne manqueront pas d'attirer la foule par leur singularité.

Nous voulions aussi annoncer la rentrée de M. Déraucourt, mais nous nous en rapportons à ce sujet à la justice du public. Cette affaire semble dès long temps terminée.

GLANE.

— Le juste-milieu est juste entre l'épine dorsale et les cuisses.

— On demandait au sieur Viennet combien il y avait d'habitans dans la sérénade d'Estagel. — Mais nous étions nonante ou cent, et il répondit avec étourderie.

— A son retour de l'Ouest, Louis-Philippe a été reçu avec des acclamations par les Parisiens, que la voix leur a manqué à la fin : aussi, au lieu du cri plein et sonore de *Vive le roi*, n'entendait-on de tous côtés que le cri de *Vive le roi*.

— Les journaux du ministère annoncent sans cesse que les affaires de la Belgique seront bientôt arrangées. Ils rassemblent cette enseigne du perruquier voisin :

— Ici demain —
ou raserai pour rien.

BULLETIN DES ANNONCES.

Maladies secrètes

ET DE LA PEAU.

Sirop végétal de salsepareille,

Préparé par COURTOIS, pharmacien, à Lyon, ancien interne des hôpitaux civils et militaires, place des Pénitens-de-la-Croix, à St-Clair, près de la Loterie.

Ce sirop est approuvé des académies de médecine, comme le plus puissant dépuratif de la masse du sang, favorisant promptement la sortie des virus dartreux et vénérien, indispensable après l'usage du mercure dont il détruit totalement les traces ; spécifiquement le plus actif, le plus certain et le plus prompt contre les écrouelles et toutes les maladies qui ont leur siège dans le sang, telles que scrofules, scorbut, gales, boutons, et toutes les maladies de la peau, engorgement des glandes et des articulations, rhumatisme, goutte, les fleurs blanches des femmes, et contre les écoulemens récents ou invétérés. Il est prouvé par l'expérience que deux bouteilles procurent une guérison radicale.

Le public est prié de ne point confondre ce précieux médicament avec tous autres remèdes de ce genre annoncés en termes pompeux, et dont le vil prix pourrait séduire bien des gens dont tant de charlatans exploitent si effrontément la crédulité. Les nombreuses guérisons obtenues par l'usage de ce sirop en font le plus bel éloge. On fait des envois. Affranchir et joindre un mandat sur la poste. Des dépôts existent dans toutes les villes et à l'étranger.

A Genève, chez Burkel, droguiste.

HIVER

pour cette saison.

(222) Le magasin des Deux Jumcaux, à Lyon, possède en ce moment un grand assortiment de pantalons, provenant de fortes parties de draps achetés en avril et mai derniers.

Malgré l'énorme augmentation qui vient de frapper la draperie,

les cédera au cours précédant. Ces objets sont très bien soignés pour la coupe et la confection. On peut s'en convaincre galerie de l'Argue, n. 44 à 50.

INSTRUCTION POPULAIRE. EN VENTE

Dans les Bureaux du Précurseur, de la Glaneuse, de l'Echo de la Fabrique, chez BARON et BABEUR, libraires,

NOUVEAU

CATHÉCHISME RÉPUBLICAIN,

Indiquant à tout citoyen ses droits, ses devoirs et la forme de gouvernement qui convient le mieux à la gloire et au bonheur d'un Peuple,

ET LA MANIÈRE DE L'ÉTABLIR

Par un Prolétaire.

Brochure in 8° d'environ 90 pages.

PRIX : 60 c.

AU GRAND ENTREPOT DES HUITRES DE CANCALE.

Arrivant tous les jours à LYON.

S'adresser chez M. Schimper, marchand de vin, traiteur, place des Terreaux, maison de l'hôtel du Parc, qui tient des écaillers à la disposition des personnes qui veulent les faire porter en ville.

Il sert des déjeuners à la carte, et tient un assortiment de vins fins et blancs mousseux.

A l'instar de Chevet de Paris, on trouve chez lui toutes sortes de comestibles.

J. A. GRANIER, Gérant.